

films noirs

jazz poems

version novembre 2010

*"Parfois tard dans la nuit, (...) la ville semble s'arrêter et soupirer. (...) Ces nuits-là, vous traversez une rue (...) et pendant quelques minutes dorées, il n'y a pas de voiture, et même le bourdonnement de la circulation lointaine reflue, vous regardez les matériaux qui vous entourent, la chaussée, les lampadaires et les fenêtres et, si vous écoutez bien, vous entendrez peut-être les fantômes des histoires qu'on chuchote. Il y a de la magie dans tout cela, une magie impalpable, qui se dissipe pour un rien. C'est à ces moments-là que vous avez le sentiment d'être en présence d'une entité plus vaste que vous. Et tel est bien le cas. En effet, alors que vous regardez à la lisière de votre champ visuel éclairé, vous apercevez les immeubles et les rues où cent mille, un million, dix millions d'histoires sombres, aussi vivaces et complexes que la vôtre, résident.
Le divin ne va jamais plus loin que ça. "*

ROBERT MC LIAM WILSON ¹

¹ 11 Eureka Street, 10/18, 1999, p 300.

Shooting ²

ACTION

bouffée de THC dans le sang des histoires
 dans le sens de l'Histoire
 romans noirs pour salles obscures
 sombres affaires de dames et d'âmes damnées
 un flic avance à tâtons dans le noir
 prenez des notes les mecs

viandes écloses camaïeux chair
 tango valdingue dérouillée bête à deux dos
 ça geint ça craint ça crie ou oui ou non
 ça gémit en dedans
le désespoir ça me connaît ³
 ça grimpe aux rideaux puis ça tombe de haut
 tire mais tire bon dieu

la berline revient par le côté gauche du cadre
 bad side bad guys bad trip
 gaffe au tireur embusqué gaffe aux plans de coupe
 c'est l'histoire d'un chef et c'est l'histoire d'une chatte
 la chatte joue la matrone et le chef pose au sphinx
 coup de foudre coups de griffes coups de feu ça chauffe au rayon literie
les années à venir vont être formidables
il n'y aura pas d'année à venir pour toi pas une seule ⁴
 l'argent par les fenêtres les gens par pertes et profits
 l'inspecteur est à cran la loi aux abonnés absents

action
 femme létale arme fatale
 baiser contondant toute langue dehors
 langue des mâles femme dédale
 à bouche m'en veux-tu alanguie décousue
tu es aussi romantique qu'une paire de menottes
tu ne dis jamais de choses gentilles ⁵
 femme métal alarme blanche
 lame qui luit dans le rai de lumière basse tension
 la boutonnière cède ou saigne
 dans tous les cas le métier qui veut ça

avez-vous jamais vu une chose pareille
 ça cogne et ça dézingue ça entourloupe ça désire
 ça dégouline de fric et ça ne veut plus mourir

² Tournage, prise de vue.

³³ Quand la ville dort (The Asphalt Jungle), WR Burnett. Les citations de dialogues sont en italiques. Les titres de films insérés dans le corps du texte sont en petites capitales.

⁴⁴ Règlements de comptes (Big Heat), Fritz Lang.

⁵⁵ Règlements de comptes (Big Heat), Fritz Lang.

des mères en noir des pères en noir et blanc
 enterrements de faux-frères sous le regard des flics
tu peux rentrer chez toi
garde ton nez propre et ne quitte pas la ville ⁶
 photographiez cette femme son regard en dit long
 et ces manteaux bien raides la vapeur des haleines
 tapez du pied sous le siège
 faites-vous une fleur mourez

actionnez
 les manettes les grues les machines à fumée
 faux brouillard faux crachin pour fausse
 piste en nuit américaine
 tu sais que tu ne crois pas mais tu crois que tu sais
 sauf qu'il n'y a comme toujours rien à savoir
 rien à savoir et tout à croire
il faut réfléchir
réfléchissons ⁷
 une femme est une femme est une femme
 le film te montre ce qu'il y a à voir
 et décide pour toi ce qu'il convient de croire
 Dieu inventa la femme pour qui fut inventé le cinéma
elle était là par terre comme elle est là
je passais et je l'ai vue couchée dans le fossé
comme elle est là
je l'ai pas touchée
j'ai juste jeté mon manteau sur elle pour la recouvrir
maintenant il est plein de sang
et je crois bien qu'il est fichu ⁸

que me veut-on qu'est-ce que vous me voulez
tu t'ennuies
je m'ennuie depuis ma naissance ⁹
 coin de pommette narine iris
 aréole hanche droite annulaire gauche
 cigare éteint chaussure ôtée
 sujet verbe complément avec ou sans interrogation
ADIEU MA JOLIE avec ou sans sous-entendu
nous sommes raides il nous faut un peu de pèze pour foutre le camp
non c'est trop risqué il m'en reste un peu
assez pour nous permettre de partir
KNOCK ON ANY DOOR
combien as-tu
dans les vingt dollars
et nous irons jusqu'ouï avec ça

⁶⁶ Donnant donnant (Vanity Row), W. Burnett.

⁷⁷ Le Casse (The Burglar), D. Goodis.

⁸⁸ La Bête qui sommeille (How Sleeps The Beast), Don Tracy.

⁹⁹ Le Casse (The Burglar), D. Goodis.

toujours assez loin
ôte-toi de là ¹⁰
HANTISE
c'est une requête
non c'est un ordre ¹¹
 phrase offerte comme on offre du feu à une lady en
 fourreau incendiaire
pourquoi tu pleures
pour rien
enfin pour tout ¹²
 plein feu sur les mots
 nus comme au soir de leur naissance
es-tu facile à vivre
non
tu crois que nous arriverons à nous entendre
non ¹³

[ˈækʃən]
 où courez-vous si tard
 brisez-moi le cœur frappez cognez n'hésitez pas
je vous choque pas vrai
non mais quand j'aurai envie de me scandaliser je saurai où m'adresser ¹⁴
 foule aux abois beaucoup de bêtes peu de belles
 les héros sont trafiqués l'inspecteur sent le fauve
 la bouche au plus près de son oreille sa nuque dans la main
est-ce que je vais mourir
si je disais que tu vas vivre cent ans tu me traiterais de menteur ¹⁵
 dites-lui quelque chose n'importe quoi qu'est-ce qu'elle a dit
je ne veux pas mourir
 coupez

⑦

10 Adieu la vie, adieu l'amour (Kiss To Morrow Good Bye), Horace Mc Coy.

11 Règlements de comptes (Big Heat), Fritz Lang.

1210 Quand la ville dort (The Asphalt Jungle), WR Burnett.

1311 Le Casse (The Burglar), D. Goodis.

1412 Fais pas ta rosière (The Little Sister), Raymond Chandler.

1513 Règlements de comptes (Big Heat), Fritz Lang.

Dark Lady¹⁶

la ville faseye dans la touffeur carboniquée
 une sirène va s'en va va va s'en
 va des êtres sont se pressent stressent
 un sourire de fille tombe des nues
 fumées de cigarettes à l'assaut des trompe-l'œil
 il ne se passe rien voilà qui promet le pire

suiavons voir ce costard d'homme ordinaire
 quoique fripé trop élégant pour le rôle
 la musique nous prévient qu'il faut s'attendre à
 quelque chose
 les trottoirs fument les jupes volent
 le travelling est tellement bien fait qu'on ne le voit pas

voici la boîte de strip-tease qu'on s'doutait bien qu'on attendait
 les filles sont comme dans les films
 triées sur le volet et consentantes
 nibards tranquillement dardés sur l'infini
 corps spongieux philosophiques
 dotés d'une élasticité peu kantienne
 appelons l'une Karine l'autre Julie
 Karine du Minnesota Julie née à trois blocs de là
 feront mine de se disputer le fripé aussi longtemps
 qu'il n'aura pas opté pour une marque de champagne
*À BOUT DE SOUFFLE mieux vaut rouiller que dérouiller*¹⁷

phares dans la brume
 limousine princière dans quartier plébéien
 sang prévisible à très court terme
 la portière s'ouvre sur une cheville de femme lacée de cuir
 escarpins d'équilibriste
 le chauffeur est chinois
 sourd-muet tireur d'élite
 chinois mais oui à moins que suisse
 disons chinois 'vec l'accent suisse
 puisqu'on te dit qu'il est sourd-muet
 bon ben mettons un chinois qui parlerait le langage des signes
 'vec l'accent suisse
 quant à la fille convolée
 non pour autant énamourée
 dans le plumard d'un caïman
 défaite et esseulée
 dans le penthouse d'icelui
 voire camée giflée

16 Sombre Dame.

17 À Bout de souffle, JL Godard.

dans le bureau du chef comptable
voire convoquée
dans le spa du *capo de tutti capi* pour déniaiser le p'tit dernier
voire en sa qualité de fille adorée du boss
voire répétitrice d'anglo-américain voire masseuse californienne
gogo girl à domicile stimulatrice de prostate coach sexuel
voire promeneuse de chats danseur de buto transsexuel voire
conseillère fiscale

A DOUBLE LIFE LE SECRET DERRIÈRE LA PORTE
elle portait une robe de soie noire très simple
toute droite qui moulait ses formes admirables
et des escarpins à très hauts talons brodés d'or et d'argent
son épaisse chevelure noire qui sous les lampes brillait comme du verre
était relevée en un chignon bas sur la nuque
pas un seul bijou pas même une bague
mais des gardénias dans les cheveux
les effluves légers d'un exquis parfum luttèrent avec la fumée des cigarettes dans le
couloir encombré
miséricorde cria dans le silence une voix anonyme et épouvantée
il y eut quelques rires nerveux puis les photographes entrèrent en action
*et les flashes des lampes illuminèrent le palier*¹⁸

close up sur le fripé rivé au bar en compagnie d'une veuve Clicquot
douce Karine sexy Julie se sont évaporées 'vec les premières bulles
le temps passe quand il y pense
sur la petite scène en forme de coeur
une fausse blonde effeuille son dossier gynécologique
un gant de pécarri beurre frais se pose sur le triceps du bullâtre
comment la trouvez-vous
demande la bouche incendiaire qui concède une seconde phrase d'mandant du
feu
Jésus ça sent l'sapin

en dialecte hollywood femme fatale se dit *femme fatale*
et film noir *film noir*
viens épaisse nuit
*enveloppe-toi des plus noires fumées de l'enfer*¹⁹
Lady Fatale affiche une mine de migraineuse
végétale aux traits d'indienne sur tous les continents de la Terre
exotique à bonheur
sauvage en ceci qu'elle ne vous mange pas dans la main
féroce et garce mais tout ceci n'est rien
une fille comme une chambre d'hôtel vide aux volets clos
ténébreuse et hostile qui suinte le danger
KISS ME DEADLY

¹⁸ Donnant donnant (Vanity Row), W. Burnett.

¹⁹ Macbeth, W. Shakespeare, I, 5.

effluve de folie créature fauve
 croise si haut les jambes qu'on dirait que ses genoux vont se mettre à causer
 fredonne clope souffle coquettement la fumée en reluquant l'fripé
 en retour il picole picore jacte donne le change et la réplique
 mais il est comme à genoux mains liées les yeux bandés tête et
 queue basses canon de revolver sur l'occiput

une fille comme un flingue abandonné
 sur un lit non défait près d'une valise fermée
 le gars regarde le flingue et c'est elle qu'il voit
 regarde la valise et la fille-flingue lui susurre
 tu vas le faire pour moi n'est-ce pas
 pour me prouver que tu m'aimes
 si tu le fais je serai libre d'être à toi
 il ramasse le flingue empoigne la valise et il dit
 ça pour être libre tu le seras
 tu me manipules comme un outil comme un jouet comme un
 journal périmé comme un objet trouvé comme une cigarette comme
 une valise comme un flingue
 je n'en règne pas moins sur ta vie
 comme règnent un désordre un silence

route de nuit déserte
 le temps défile sur le bas-côté
 le fripé n'habite pas son histoire
 il la traverse il la regarde s'effiloche
 désert de banlieue sans fin
 il bruine il gèle et il coyote
 vie délavée qui s'évapore d'une gorge de femme
 les hommes sont des faiblards
 du muscle mais pas de nerfs
 j'épouserai un nabab je n'ai que l'embarras du choix
 tu seras mon chauffeur au costar fripé
 garde du corps nervis pretty good job pour un
 rustaud dans ton genre
 tu me déposeras chez mon amant puis tu monteras
 la garde devant la porte de l'immeuble
 à vos ordres Madame

TOO LATE FOR TEARS

LA TIGRESSE n'en démordra pas

elle ajuste ses bas les fait crisser les lisse pour lui en faire baver

à l'affût du naufrage il guette la *LAME DE FOND*

Lady Fatale le pousse à l'eau il boit la tasse il surnage

KISS ME DEADLY la vie fait rage

tempête en eaux troubles *FORCE OF EVIL*

seul bon côté de l'océan aucun risque de toucher le fond

le fripé se noie dans son verre perdu *BODY AND SOUL*

il se dissout comme un glaçon
my heart is sad and lonely
*for you I cry*²⁰
 les mots plus volatils que des bulles de champ'
 poison bien connu de nos services
 à quoi penses-tu Darling
 je pense à toutes ces années à toutes ces années à toutes
 ces années à toutes ces toutes
 à chacune de toutes et à chaque jour de chaque
 je pense à chaque heure de chaque jour
 à chaque seconde et à chaque soupir
 à chaque battement de paupière
 tout ce temps bu et sué et chialé et rebu
 temps d'ôter une robe et de la renfiler
 parenthèses de soie parures en points de suspension
 des hommes sont venus sont repartis
 quelquefois revenus mais le plus souvent pas
 je pense aux hommes je pense à toi parmi les hommes
 tes mains sur mon dos nu l'orchestre qui ronronne
 nous dansons sur ta vie
 mes talons clouent tes paumes mes dents te tranchent la langue
 je pense à vous les hommes à votre dette mortelle envers les femmes
 je pense à toi chéri et à ta dette mortelle
 ta dette et toi vous ne faites qu'un
 tu es une dette je suis un flingue
 valise close lit non défait
 dans la piaule vide
 aux volets clos
 you pay or you die
 die or pay
 die or die
 (and pay)

⑦

20 deux vers extraits du refrain de "Body and Soul" (1930, Edward Heyman, Robert Sour, Frank Eyton et Johnny Green.)

Death will Come ²¹

la mort viendra et elle aura tes seins
 la mort aura tes mains la mort aura tes doigts et elle aura ton front
 ce sera comme promener son ennui au musée
 comme écraser une cigarette comme s'effacer
 la mort avec ton style et ton haleine
 aura tes ridicules ton p'tit sourire en coin

viendra la mort avec
 ton con les cuisses les genoux
 la mort avec tes cernes et les peaux mortes
 dans ta petite robe de secrétaire
 la mort épilée lipstickée permanentée
 viendra et elle aura tes cheveux teints ton
 air las tes escarpins et tes bijoux de fille
 je me souviens te souviens-tu je t'avais dit ne m'avais-tu pas dit
 ces choses vues et dites que se disent pour voir
 les encore vivants les incessants
 la mort sous tes ongles carmin
 viendra avec ta voix cassée et elle aura ton rire

la mort saura ce que mourir veut dire
 elle viendra avec tes mots et ta barrière de dents
 la mort viendra comme ta langue dans ma bouche
 fredon muqueuse nerf
 soupirera et frémissera la mort comme tes éternels regrets les
 regrets éternels
 la mort viendra de nulle part comme tu es
 venue et s'en retournera de même
 avec tes hanches et ton déhanchement
 avec ta crinière et ton étole de soie
 viendra et s'en ira comme l'amour
 comme une bouffée de jupe la
 parenthèse d'un mollet

2118 "La mort viendra et elle aura tes yeux" est le titre de l'ultime poème de Cesare Pavese (1908-1950), retrouvé sur sa table, après son suicide à Turin, dans une chambre d'hôtel.

Extrait :

*Verrà la morte e avrà i tuoi occhi.
 Sarà come smettere un vizio,
 come vedere nello specchio
 riemergere un viso morto,
 come ascoltare un labbro chiuso.
 Scenderemo nel gorgo muti.*

Trad. française :

*La mort viendra et elle aura tes yeux.
 Ce sera comme cesser un vice,
 comme voir resurgir
 au miroir un visage défunt,
 comme écouter des lèvres closes.
 Nous descendrons dans le gouffre muets.*

la mort viendra et elle aura tes mains
d'un doigt sur mes lèvres me fera taire
aura ta pâleur au réveil la mort ton front mouillé viendra de fièvre
la mort prendra mon pouls me fermera les yeux
attentive la mort avec ses mains fraîches
viendra les posera et elle aura sur mon visage sur mes
épaules elle les posera et les reposera
reposera la mort avec ta paume gauche ta ligne de vie
viendra légère et lente
et elle aura
ma peau

⑦

The Damned don't Cry ²²*SUDDEN FEAR*

volée de mômes crasseux
 le quartier anonyme
 zone sans nom champ de bataille anus mundi
LA MAISON DANS L'OMBRE n'y voit pas l'erche de midi à minuit
 la faute aux murs trop hauts trop proches
 murs de briques crasses murs criblés vérolés scarifiés
 toujours un carreau pour se briser toujours un
 coup bas pour te tomber du ciel
 flaque d'huile plaie sale cri non identifié

LE MASQUE ARRACHÉ

une fenêtre s'ouvre une autre se referme
 la turne dégouline de pleurs rouillés
 plaie sombre sur face d'immeuble creusée de gueules et d'
 orbites naseaux ouïes
 cratères peuplés de femmes fumerolles et d'hommes cendres

CRY VENGEANCE

pisse surodorante des tuteurs de malt

LES CHAÎNES DU DESTIN

dans l'arrière-boutique du brouhaha mondial

TIREZ SUR LE PIANISTE tandis qu'il étire sa

pompe *dofasol* à bière tiède

STORM FEAR

c'est toi ou moi

THE BIG KNIFE

ce sera donc moi forcément moi qui d'autre que

MEN IN WAR

je n'aime pas vos façons

ça tombe bien je ne les vends pas ²³

THE PHANTOM LADY LE MAÎTRE DU GANG LA TIGRESSE THE UNDERCOVER MAN LE DÉMON DES

ARMES A LADY WITHOUT PASSPORT THE PROWLER LE CRIMINEL L'HOMME AUX ABOIS THE

STRANGE WOMAN L'AMANT SANS VISAGE ANGEL FACE LA PROIE THE SUSPECT THE

UNSUSPECTED

THEY LIVE BY NIGHT

vivent tous la nuit

ASSOCIATION CRIMINELLE

*on aurait pu croire que cette arrogante
 crapule se contenterait des tripots et des boîtes de nuit*

L'ENFER DE LA CORRUPTION

mais ce serait mal le connaître

MARCHÉ DE BRUTES

il veut tout

²² Titre d'un film de Vincent Sherman (1950, "Esclave du Gang" dans la version française). Il n'est ici utilisé que pour ce qu'il signifie littéralement : les damnés ne pleurent pas.

²³ La Dame du lac (Lady in the Lake), R. Chandler.

les hôtels les journaux les autobus les docks ²⁴

FEUX CROISÉS LES RUELLES DU MALHEUR

qu'est-ce que tu fous dans un bouge pareil

I WALK ALONE ON DANGEROUS GROUND

c'est défendu par la loi peut-être

si je te pose une question c'est que j'ai des raisons ²⁵

L'OMBRE D'UN DOUTE

si je te dis que j'habite ici parce que ça me plaît est-ce que tu seras satisfait ²⁶

Je veux vivre

je ne vivrais pas dans ce putain de pays même si on m'en faisait cadeau ²⁷

J'ai le droit de vivre

pourquoi t'es pas crevé depuis longtemps hein

comment ça se fait que tu sois encore en vie ²⁸

YOU ONLY LIVE ONCE

QUELQUE PART DANS LA NUIT QUAND LA VILLE DORT

quelle est votre ambition dans la vie *GUN CRASY*

devenir immortel et mourir ²⁹

PÉCHÉ MORTEL

LES PLUS BELLES ANNÉES DE NOTRE VIE

mais qui les a vécues

L'INVRAISEMBLABLE VÉRITÉ

la tête au futur les yeux ailleurs

un jour tu verras un jour un beau jour un de ces jours

passé dépasse trépassé on causera du

OUT OF THE PAST LA GRIFFE DU PASSÉ

semmer l'espérance récolter la nostalgie

il entendit des pas lourds résonner dans le corridor

c'étaient les flics

il sourit d'un air méprisant retira ses chaussures regagna sa chambre en courant et

enjamba la fenêtre

NIGHT & THE CITY

au loin par delà la colline s'étendait la ville qui dormait à ses pieds

clignotant de toutes ses lumières ³⁰

L'ENFER EST À LUI

être enfermé comme ça c'est affreux

TOO LATE FOR TEARS

tu vas trouver ça étrange mais à t'attendre toute seule pendant cinq ans

j'avais l'impression que c'était moi qui étais enfermée dehors ³¹

24 Pertes et fracas (This Is Dynamite), Horace McCoy.

25 Donnant donnant (Vanity Row), W. Burnett.

26 Donnant donnant (Vanity Row), W. Burnett.

27 la Dame du lac (Lady in the Lake), R. Chandler.

28 Quand la ville dort (The Asphalt Jungle), WR Burnett.

29 À Bout de souffle, JL Godard.

30 Quand la ville dort (The Asphalt Jungle), WR Burnett.

31 L'Ultime razzia (The Killing), Stanley Kubrick.

*STRANGE ILLUSION**DÉSIRS HUMAINS*

désir éperdu de s'arracher à soi
 au manque aux murs au temps qu'il fait
 à la solitude au sein de la multitude

QUELQUE PART DANS LA NUIT

une banque une route une femme
 la planque plus triste encore qu'un guichet de banque
 trou à survie dans quelque nulle part périphérique

IN A LONELY PLACE

cigarettes à la chaîne taule sans matons
tout est de ma faute
si je t'avais épousé il y a trente ans comme je te l'avais promis
rien ne serait arrivé
*nous aurions eu des vies toutes différentes*³²

LES AMANTS DU CRIME

tu ne me crois pas tu n'as pas confiance
je ne demanderai pas mieux que de te croire
eh bien alors crois-moi c'est ce que tu as de mieux à faire
*et ce n'est pas difficile*³³

les hommes ont la bougeotte
 courent au devant des poings des balles des précipices et des emmerdes
 les femmes peaufinent leur nostalgie
 se coulent dans l'existence comme dans un bain brûlant
 les hommes brûlent les femmes se consomment
 les enfants se font rares
 Bonheur repassera pas les plats

au fond du précipice un petit cabriolet était écrasé contre un énorme bloc de granit
il était presque retourné un peu incliné
trois hommes étaient en bas
ils avaient déplacé la voiture pour en retirer quelque chose
*tout ce qui restait d'un homme*³⁴

⑦

32 Pertes et fracas (This Is Dynamite), Horace McCoy.

33 La sirène du Mississippi (Waltz into Darkness), William Irish.

34 La Dame du lac (Lady in the Lake), R. Chandler.

Do You Like this Job

l'endroit nécessairement sous éclairé
 gueules chapeaux fumée postures
 grognements borborygmes ricanements soupirs
 des mains se posent sur des fronts sur des cartes et sur
 des cendriers trop pleins des verres vidés vidés vidés
le flic vient de partir
je lui ai donné des réponses vagues
*il a dit qu'il reviendrait*³⁵
 les glaçons affolés comme des poissons balancés sur la berge
méfie-toi mon gars
*avec tes nerfs de gonzesse tu peux tous nous faire tomber*³⁶
 solitudes à fort contraste
 front blanc œil noir
 trous de nuit dans faces de lune
si tu fous le camp c'est un trou dans la digue
*s'il y a un trou dans la digue l'eau rentre*³⁷
 filles nonchalantes qui veillent à ne montrer
 que ce qu'il faut pour s'incruster dans les hémisphères droits
 me taperais bien la p'tite rousse 'vec son rire de fontaine
 fausse fillette aux appétits de real woman
 sinon jolie potiche gentille porcelaine
*si tu as deux sous de jugeote tu oublieras que tu nous as vus*³⁸
*qu'est-ce que tu es*³⁹
*si je paye aussi bien c'est entre autres pour éviter les questions*⁴⁰
qu'est-ce que tu fais de ta vie
rien
ça ne me donne pas beaucoup de soucis
je n'ai pas à m'inquiéter de perdre ce que j'ai
*puisque je n'ai rien à perdre*⁴¹
 la musique n'est pas dans la pièce mais dans les têtes
 au réel la cacophonie est muette
je voudrais au moins avoir la satisfaction de savoir
ce qui se passe et où nous en sommes
*va te faire foutre*⁴²

sentiment de catastrophe imminente qui enfle
 plisse les fronts comprime les plexus
 façons d'acouphènes pour gamberges prémonitoires
 suées odorantes pas un chien ne s'y tromperait
 ces mecs ont peur et ça se sent

3531 Règlements de comptes (Big Heat), Fritz Lang.

3632 Pertes et fracas (This Is Dynamite), Horace McCoy.

3733 Le Casse (The Burglar), D. Goodis.

3834 Quand la ville dort (The Asphalt Jungle), WR Burnett.

3935 La Blonde au coin de la rue (The Blonde on the Street Corner), David Goodis.

4036 L'Ultime razzia (The Killing), Stanley Kubrick.

4137 La Blonde au coin de la rue (The Blonde on the Street Corner), David Goodis.

4238 La Dame du lac (Lady in the Lake), R. Chandler.

j'te signale qu'on t'attend
 j'me couche
 eh bien bonne nuit toquard
je me demande où je serai dans dix ans
il n'y a qu'une chose dont tu peux être sûr tu auras dix ans de plus
*ce n'est même pas certain je serai peut-être déjà mort*⁴³
on ne peut pas tout prévoir
on essaie et puis ça marche ou ça ne marche pas
*avec moi ça ne marche jamais*⁴⁴
 quelle heure il est
 arrête un peu de mendier l'heure toutes les cinq minutes
 il reste encore deux plombs à tuer
 plus qu'il n'en faut pour te lessiver
fais pas trop le mariole
avec moi vaut mieux pas trop s'y frotter
qu'est-ce qui leur arrive aux gens qui font les marioles avec toi
*tu leur donnes à tenir ta moumoute*⁴⁵

les filles se lèvent ondulent vers la porte
 on peut savoir
 secret de fabrication señor
 rires au point mousse façon p'tite laine
 un peu de tiédeur sur la banquise
 les baise-en-ville bourrés de make-up
 petits papiers pliés bourrés d'illicite
 plusieurs façons de se poudrer le nez
 comment tu trouves la brune
 j'ai promis à sa vieille maman de la reconduire avant l'aube
 s'appellerait pas Stanley des fois sa vieille maman
 'vec une écurie de gonzesses au bouchon et des boutanches à cent tickets
 tout juste Auguste et elle apprécie pas les p'tits vicieux dans ton genre
 vos gueules on ne s'entend plus jouer

un mort en permission j'ai lu ça quelque part ça te dit quelque chose
 ça me rappelle un drôle de type que j'ai connu dans le temps
 l'avait les deux poignets couturés
 certains mecs sont conçus en même temps qu'est fondue la balle qui les tuera
 la balle ou la femme
 dites pas de mal des femmes
 elles nous manquent plus souvent qu'elles nous tuent
 tous les bouquins que j'ai lus sont bourrés de gonzesses qui ne m'ont jamais
 causé le moindre souci
 les filles de papier moi ça me dit rien
 il ressemblait à quoi ton drôle de type
 comme t'as dit un *mort en permission* peut-être même en cavale
 mais grand petit efflanqué obèse

4339 La Blonde au coin de la rue (The Blonde on the Street Corner), David Goodis.

4440 Pertes et fracas (This Is Dynamite), Horace McCoy.

4541 Fais pas ta rosière (The Little Sister), Raymond Chandler.

drôle de corps biscornu dans un drôle de costard
 et qui racontait quoi
 j'ai tenté le coup ça a foiré
 je vois le genre
les prisons regorgent d'idiots qui se demandent pourquoi ils y sont ⁴⁶

j'mangerais bien un morceau
 jamais entre les repas
 jamais avant le bracos
 jamais avant d'baiser tant qu'vous y êtes
 à propos de baiser où sont passées les filles
 changement de décor
 la salle de bain trop petite pour trois châssis de concours
 trois rails vite faits sur un miroir de poche
 regards mouillés gencives gourdes
 le scénario hésite à sauter le pas
 orgie convenue avant braquage sanglant ou
 galipettes porte-bonheur avant cassement de fin de semaine
 les filles ont l'habitude
 savent qu'il n'en sortira rien de bien mémorable
 qu'un ticket pour nulle part et des bleus à l'ego
 si tu t'sens seul chéri tu connais l'adresse
 tu te prends pour qui sac-à-foutre
 si j'me sens seul j'te demande un peu et rengaine tes *chéri* tu veux
 tu f'rais mieux d'jouer au lieu de perdre ton temps avec cette pisseuse

le type qui n'a encore rien dit
ne vous laissez pas prendre à mes dehors policés
la caque sent toujours le hareng ⁴⁷
 enfoui dans le fauteuil enfoui à l'arrière-plan
 cherche vainement les premiers mots
 de cette chanson de rien qui ne le lâche plus depuis qu'il est entré dans le film
 la scène s'ennuie va falloir changer de plan
 déjà cramé tout le catalogue de décadrages et de contrechamps
 vous connaissez cette chanson qui fait comme ça
 comme quoi
 comme ce que je chante là
 t'appelles ça chanter
 ça raconte quoi
 justement ça que j'aimerais savoir
j'crois qu'on peut y aller
t'as vérifié l'outillage
je m'en occupe ⁴⁸
 les voilà tous debout
 un peu plus pâles déglutissant leur fébrilité dans une ultime
 lampée d'alcool

46 Règlements de comptes (Big Heat), Fritz Lang.

4743 Pertes et fracas (This Is Dynamite), Horace McCoy.

4844 Le Casse (The Burglar), D. Goodis.

*tu aimes ce job
je fais ce qu'on me dit
c'est ce qu'on est tous censés faire non* ⁴⁹
quand je commence à travailler le monde devient mon ennemi ⁵⁰
une main ramasse un as de pique et l'empoche
fondu au noir

LE CRIME ÉTAIT PRESQUE PARFAIT

minuté dessiné impeccablement prémédité
calme inhumain gestes à l'économie précision sobriété
le coup de la décennie pourquoi pas du siècle de quoi se les rouler à perpétuité
faire défaire refaire les plans de la maison en bord de mer

DARK PASSAGE

sa longue baie vitrée ses pilotis ses stores en bois exotique
bruit des glaçons sourire des filles pêche au gros

THE DARK MIRROR

souper sur la terrasse sur fond de vaguelettes chiens bonasses jazz en
quadriphonie

LA PORTE DU DIABLE

les trois caissiers à plat ventre mains sur la nuque
sueurs mêlées en vapes grises buée sur les carreaux
deux secrétaires rangent les liasses dans des sacs de sport
la plus jeune fait entendre de petits sanglots

TRAQUENARD

grand temps de décrocher temps de s'évaporer
chaque geste comme un sac de ciment à transborder
semelles de glu nerfs de coton
l'anesthésie qui gagne endorphine tétanie

ASSURANCE SUR LA MORT

on bouge on se réveille on s'casse
portes molles vitres liquides trottoir spongieux

au loin la sirène attendue l'compte à rebours commence
vous voulez ma photo rentrez chez vous bouclez-moi ces putains de fenêtres

EN QUATRIÈME VITESSE

contact crissement de gomme cramponne le volant
à la place du mort le copilote égrène ses indications
3è à droite 1^{ère} à gauche gaffe au carrefour

VOYAGE SANS RETOUR

*ils ont peut-être installé des barrages
passe-moi mon feu
les gens sortent du cinoche et viennent reprendre leur voiture
sans doute un film qui vient de finir
quelle veine* ⁵¹

49 Règlements de comptes (Big Heat), Fritz Lang.

50 Imre Kertesz.

51 Quand la ville dort (The Asphalt Jungle), WR Burnett.

⑦ **Dead-End** ⁵²

fin des fins en finir une bonne fois avec
 les commencements
 rien ne commence jamais
 je suis tu
 es nous finissons des types finis
 finitions impeccables
moi, j'en ai fini avec toi
mais pas tes amis
je vais leur raconter que tu as parlé
tu es fichu mec ⁵³

cette finitude infinie cette nitude ni
 faite ni à faire
 bout de bidoche sur fond d'idées reçues
 l'homme dans sa splendeur hominienne
 hominitude vicissitudes finissitude
nous ne sommes plus maîtres de la situation
qu'est-ce que tu proposes
va falloir charger quelqu'un du nettoyage ⁵⁴
 étude du vice
 vitons vidons tudons
si vous avez une proposition à faire faites-la
et tant qu'on ne m'a pas donné d'argent on me dit monsieur ⁵⁵

pas si vite pas si
 vite fait bien fait trois petits tours trois petits
 trous et puis s'en vont
mains en l'air allez mains en l'air bien gentiment ⁵⁶
 la pellicule à fleur de peau
 l'cinéma des tudeurs
on n'a ni l'un ni l'autre envie de crever
oui mais c'est moi qui tiens le flingue ⁵⁷
 cinéma qu'ils se font quand il te font
 la peau

le héros trébuche sur une promesse à cinq zéros
 l'héroïne se pique de vague à l'âme
 ANGEL FACE aux bras troués
 signole son maquillage pour la grande scène finale
 grandeur et décadence descente aux enfers recette connue
 montagnes russes du devenir
 une telle envie de chuter d'expier d'expirer

52 Impasse, cul-de-sac.

53 Règlements de comptes (Big Heat), Fritz Lang.

54 Pertes et fracas (This Is Dynamite), Horace McCoy.

55 Fais pas ta rosière (The Little Sister), Raymond Chandler.

56 Règlements de comptes (Big Heat), Fritz Lang.

57 Le Casse (The Burglar), D. Goodis.

telle envie d'en finir à peine commencé
l'aveuglement avant la faute la connerie en guise de destin

le fin des fins c'est la
fausse fin la fin qui se
refuse fait des manières
fausse sortie
pour finir j'en r'prendrais bien un p'tit quart d'heure
qu'est-ce que tu veux à la fin
je voudrais n'en jamais finir
lutte finale éternelle ou paradis terrestre ou
QUOI

⑦

Last Exit for Nowhere ⁵⁸

*elle me regardait sans rien dire
 en souriant seulement
 le chien chie je pense à la mort
 je compris qu'elle allait tirer
 pas à la merde non pas à la chiennerie pas
 à l'humiliation de chier sur le trottoir
 je me jetai sur elle d'un bond
 la flamme du 38 vint à ma rencontre
 et m'atteignit quand je n'étais qu'à mi-chemin
 oui l'instant de la mort avant après comme si la crotte
 non pas le chien mais la défécation
 je ne sentis rien du tout
 vie déléguée oui déposée oui oui c'est ça abandonnée
 j'avais été touché mais je ne sentais rien
 la vie qu'on prend qu'on donne
 il ne me restait plus assez de forces pour sentir quoi que ce soit
 tu relèves la tête et tu vois le chien
 pour la seconde fois le revolver cracha sa flamme
 mais je ne sentis toujours rien
 non je regarde ailleurs je ne vois rien juste j'entends le chien
 je m'écroulai en travers du lit et
 je me sentis tomber mais j'avais envie de rire
 le chien est-il en train de chier
 non le chien me regarde faire semblant de regarder ailleurs
 c'était vraiment un bon tour que je lui jouais là
 mais tu penses à la mort
 à la mort oui toujours quand je croise un chien
 oui me dis-je il n'y a qu'une seule solution n'en parlons plus ⁵⁹
 n'as-tu pas peur du chien
 non j'ai peur de la mort*

*ses pensées s'éparpillaient comme les brindilles d'un fagot délié
 il essaya d'ouvrir la bouche pour dire quelque chose
 mais il ne put en faire davantage ⁶⁰*

LAME DE FOND

en fait non je n'ai pas peur de la mort j'ai peur de mourir

RUE SANS ISSUE

non je n'ai pas peur de mourir

L'IMPASSE TRAGIQUE

j'ai peur de ne plus vivre

au moment où il tentait de desserrer les lèvres

non j'ai peur de me voir perdre la vie

sa tête se rejeta brusquement en arrière et il mourut ⁶¹

⁵⁸ Dernière sortie pour nulle part.

⁵⁹ Comme tout le texte en italiques qui précède : Neiges d'antan (Last Year Snow), Don Tracy.

⁶⁰ Le Casse (The Burglar), David Goodis.

⁶¹ Le Casse (The Burglar), D. Goodis.

j'ai peur d'avoir peur

*le mari apparut sur le seuil et considéra
la forme prostrée avec une moue dégoûtée
il portait un peignoir japonais en soie noire orné de
dragons et de pagodes rouge et or
les cheveux peignés et les traits composés il avait une assez belle tête
mais semblait très las comme un jeune premier vieillissant
après une représentation désastreuse*⁶²

formes prostrées
chiens qui chient
viandes lasses chairs défraîchies peau trouée
la fatigue le temps la chiennerie au travail

GUERRIER SOLITAIRE EN PANNE D'ARMÉE
DÉCOLLE-TOI DU MUR DÉGUERPIS DU CHARNIER
MARCHE FACE CAMÉRA LÈVE HAUT LES GENOUX
LE SANG A SÉCHÉ SUR TES MAINS
TON ARME EST VIDE TU AS FAIT LE VIDE TU ES
VIDÉ LE COMBAT EST FINI

HOMME DE FER SOLDAT ROUILLÉ
TU TE DÉVISAGES DANS LES FLAQUES
RÉVOLTE ANCIENNE RUSES CATIMINI
TOUT ÉTAIT BON POURVU QUE ÇA PASSE
COMME LE TEMPS PASSE
TOUT ÉTAIT FAIT POUR QUE ÇA CASSE
PIERRE QUI ROULE FAIS-TOI MOUSSER
AMASSE

MERCENAIRE SANS SOLDE RENTRE CHEZ TOI
TU N'AS NI FEMME NI GOSSE MAIS
TU AS TA CAISSE DE HEAVEN HILL
MORDS DANS LE CIEL SIFFLE UN NUAGE
TU CRACHES DU PLÂTRE TES GENCIVES SAIGNENT
SUR TA LANGUE UNE ODEUR DE CORDITE
TU N'ENTENDS PLUS TU N'Y CROIS PLUS
RENGAINE TON FEU MEC RENTRE CHEZ TOI

et bois un coup en attendant
en attendant en
attendant
en

⑦

⁶² Donnant donnant (Vanity Row), W. Burnett.

Black Hole ⁶³

le p'tit rouleur de caisse
 porteur de poisse du quartier des docks
 en fait tellement dans le genre filoutage
 coups fourrés
 qu'il s'emmêle les pinceaux sur mon palier
 combien de fois faudra-t-il te le dire pauvre buse
 j'ai mithridatisé le malheur à coups de brûlures de cigarette et de doigts dans les
 yeux
 sans compter que j'ai toujours sur moi une ou deux blagues pour juguler le blues
 va donc voir ailleurs si j'y suis
 ce qui soit dit en passant n'est précisément pas la chose à dire à un porteur de
 poisse
 car il vous revient invariablement porteur de la pire nouvelle
 là où je t'ai vu m'apprend-t-il tu n'avais plus le cœur à la blague
 et je devenais quoi
 euh si j'en juge par la posture où je t'ai trouvé un cul-bénit de grenouille
 de bénitier doublé d'un confiseur de pénitences
 tu te fouettais allègrement à coups de fils électriques et tes épaules
 faisaient pitié
 t'ai-je dit quelque chose
 non car tu es revenu au temps du cinéma muet
 tu communique par intertitres
viens ô nuit apportant ton bandeau
couvre l'oeil insensible du jour compatissant
et de ta main invisible et sanglante déchire et mets en pièces le lien puissant qui me rend
*pâle*⁶⁴
 tu lis Shakespeare petit singe
 et je le sais par cœur
 vous autres détectives privés du sens des choses
 vous avez confisqué l'écriture
 nous sommes les cacatoès du livre
 je t'ai lu entre les lignes et te prends à la lettre
la lumière s'obscurcit
et déjà le corbeau dirige son vol vers la forêt qu'il habite
les honnêtes habitués du jour commencent à languir et à s'assoupir
tandis que les noirs agents de la nuit se lèvent pour saisir leur proie ⁶⁵
 à ce qu'on dit ici ou là tu aurais tué
 ton père couché avec ta mère
 ben mon cochon
 en voilà du propre
 en voilà un trou noir

je rencontre François Truffaut au détour d'un rêve
 lui demande s'il connaît l'adresse d'Alfred Hitchcock

⁶³ Trou noir.

⁶⁴ Macbeth, W. Shakespeare, III,2.

⁶⁵ Shakespeare *ibidem*.

il me regarde méchamment
 demande-la donc au plus con des suisses prochinois
 m'offre un *Browning Hi-Power*
 avec une crosse en bakélite incrustée d'agates
 fumons une cigarette flânons causons
 sommes pas d'accord sur l'identité du coupable
 j'en tiens pour le clébard lui pour la mante religieuse
 notre discussion est interrompue par un commando
 de matons de curés et de juges venus
 lui annoncer son exécution imminente
 on lui passe les menottes il me charge
 d'un message pour Jean-Pierre Léaud
ne t'avise pas d'aller traîner sur la tombe de Lacan
 nous nous serrons la main puis nous accoladons
 Truffaut se dirige résolument vers la salle d'exécution
 applaudissements baisers à la foule saluts à répétition et cetera
ah nuage de ténèbres
nuage abominable qui t'étend sur moi immense irrésistible écrasant
ah comme je sens pénétrer en moi tout ensemble
et l'aiguillon de mes blessures et le souvenir de mes maux ⁶⁶
 la nuit dernière réapparition express
 je le croise dans une foule
 fait mine de ne pas me voir mais
 me glisse au passage un papier dans la poche
 j'attends d'être rentré chez moi pour le lire
les morts m'emmerdent donc je m'emmerde
et je renie La Chambre verte
merci de le faire savoir à qui de droit

retour du petit casse-pieds qui m'a vu jure-t-il
 fourrer mon nez où que j'aurais pas dû
 m'a quitté prétend-il en very moche posture
 nez plié et des trous dans le sourire
 mâchoire en pièces détachées pommette all'arrabbiato
 on ne gagne que des coups à frayer avec des frappes
 me pédagogise-t-il avec un rien de suffisance
 je lui réclame des noms
 il pouffe ne lâche rien se cure le nez

l'enquête est au point mort le client râle je suis vanné je ne suis pas
 où je devrais
 pas davantage où je crois être
 j'aimerais revoir François facteur d'action
 bouger causer penser sentir sous son regard de montreur d'hommes
 j'aimerais je m'y vois nous y vois
 devisons sans hâte au crépuscule
 on devrait toujours faire des films comme on cuisine pour des amis

66 Œdipe Roi, Sophocle.

verre à la main musique et pensée vagabonde
errances épicées improvisations mômeries
viendra la nuit fleuve épais
dans la fente du monde
sous sa jupe d'étoiles
s'y endormir comme on se noie

⑦

The Big Sleep

ci-gît *LA SOIF DU MAL*
 phoenix photogénique
 lent tourment et misère admirable
 la grande affaire non résolue de l'espèce
 passant ne l'évoque jamais sans surveiller tes arrières
 et tire de ce méchant feuilleton les leçons qui s'imposent
LE DESTIN EST AU TOURNANT mais nul ne sait lequel
 il n'existe pas de bons comptes
 et d'amis moins encore
 deux est mélange instable
 trois explosion annoncée

ci-gît *L'OMBRE D'UN DOUTE*
 que sa fraîcheur vous apaise
 elle régna sur les salles obscures
 et le sourire surféminin de Rita Hayworth
 sœur aimée de la *DOUBLE ÉNIGME* elle repose inassouvie
 et sans autre viatique
 qu'un haussement de sourcils de Bogart
SOUPÇON MENACES DANS LA NUIT
 quatre balles dans la peau
 et *UN BAISER AVANT DE MOURIR*
 puisse-t-elle trouver dans ce bloc de béton immergé
RÈGLEMENT DE COMPTES et *LA GRANDE ÉVASION*

ci gisent *LES AMANTS DU CRIME*
LES INCONNUS DANS LA VILLE
L'HOMME AUX ABOIS
L'HOMME DE LA PLAINE
LES FORBANS DE LA NUIT et *LE MAÎTRE DU GANG*
 experts en fourvoiements et rateurs magistraux
 ils enseignèrent leurs semblables
 à l'arme blanche et au 9 mm Parabellum
 ami célèbre leurs ouvrages et souviens-toi
 de leurs débuts

ci-gît *LE VIOLENT* et là *LE SUSPECT*
 qui vécut l'un et l'autre comme on se noie
 celui-ci massacré par ses propres poings
 celui-là liquidé par overdose de mauvais sang
LES MAINS QUI TUENT et *LES MIRAGES DE LA PEUR*
 leur offrirent ce *VOYAGE SANS RETOUR*
 puissent-ils divaguer en paix

ci-gît *L'INVRAISEMBLABLE VÉRITÉ*

passant médite son enseignement
rien ne se dit qui ne se dédise
la vie brûle comme la foudre
et les mots sont solubles dans le temps
comme l'est le temps dans la pensée
requiescat in pace

ci gisent *LA BRIGADE DU SUICIDE*
et *LA CINQUIÈME VICTIME*
qui périrent anonymes
et laissèrent peu de regrets
ami rend visage à ces ombres
fais-leur crédit dans tes rêveries

ci-gît *LA CLÉ DE VERRE* en cinq morceaux
glaneur méfie-toi de ces tessons
derrière la porte le mystère reste entier
puisse le pataquès te servir de leçon
la transparence ne transperce pas

ci gisent *LA CITÉ SANS VOILES*
LES RUELLES DU MALHEUR
LE DÉMON DE LA CHAIR
et *LE DÉMON DES ARMES*
flâneur décampe ne te retourne pas
nombreux ceux qui périssent
rares ceux qui triomphent
et ceux-là même s'estimeront lésés

ci gisent *LA DAME DU LAC*
LA DAME SANS PASSEPORT
LA FEMME À L'ÉCHARPE PAILLETÉE
LA FEMME AU GARDÉNIA
et *LA FEMME AU PORTRAIT*
créatures ô combien
le sexe et le silence
contre-jour contrechamp
qui sont-elles que disent-elles
si tu le peux lis sur leurs lèvres
ou passe ton chemin

ci gisent *LES PASSAGERS DE LA NUIT*
ami fais-leur un signe
leurs ombres portées grisent ton ciel
lève le nez constate
rien ne va comme tu crois
salissure sur voie lactée
te voici pour de vrai

ci gisent *LES DÉSEMPARÉS* et *LES DIABOLIQUES*
 il était une fois leur histoire impossible
 impossible à conter impossible à gober
 un pourquoi au carré un comment bien tordu
 chaland que la vie te soit douce et t'épargne les tourments
 qui firent de ces défunts ce qu'ils furent et demeurent
 méfie-toi des premiers autant que des seconds

ci-gît *L'IMPITOYABLE*
 et ci-gît *LA PROIE*
 amants du pire morts enlacés
 anges de la catastrophe
 où donc coulent les corps vers quelle mer le sang
 les guerres sont nombreuses et non moins farces rares
 l'un trucidé l'autre qui l'entraîne dans sa chute
 l'un est scindé en deux
 l'autre avec l'autre ne fait qu'un
 homme sans histoire que distrait
 le manège des ambulances et des fourgons mortuaires
 ne hurle pas avec les sirènes
 doute de tout sinon de la mort
 doute de toi vivant ou mort
 tire dans le tas de tes pensées
 planque tes os
 guerre à la viande

ci-gît *L'IMPASSE TRAGIQUE*
 qui t'envoya au cimetière en fait de
 quai de gare tarmac embarcadère
 toi qu'on planta comme un cyprès entre deux rectangles de marbre
 tu danseras pour le fou dans le vent de mort
 danseras pour les morts dans le vent de folie
 pour les vivants et pour les morts
 danseras sur les tombes et marqueras le temps